



NOTRE-DAME DU
CAP

SEPTEMBRE 2012 - 121^e année

**PRENDRE
L'ÉVANGILE AU
SÉRIEUX**

DUBLIN 2012

**UN CONGRÈS
EUCHARISTIQUE
SOUS LE SIGNÈ DE LA
RÉCONCILIATION**

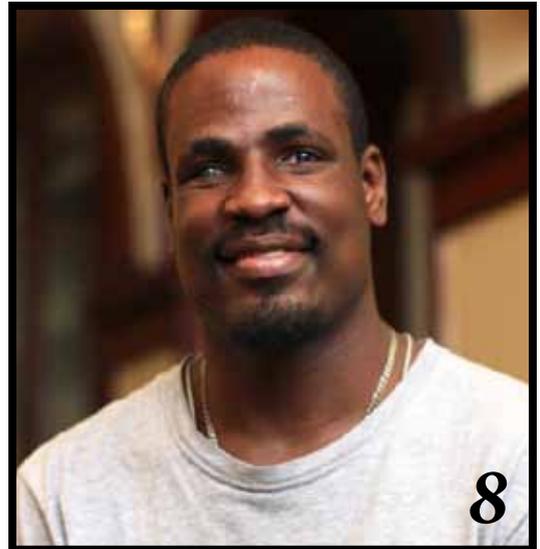
SOMMAIRE

ÉDITION SEPTEMBRE 2012

4 EN BREF

6 AU SANCTUAIRE

**12 JÉSUS AVEC MATTHIEU
TOUT EST MIRACLE!**



DOSSIER

JE NE VOUS LAISSERAI PAS ORPHELINS

Isabelle Coulombe raconte le témoignage émouvant d'un jeune orphelin originaire des Bahamas devenu aveugle et passionné par la recherche du Christ.

**14 RACONTE-MOI UN VISAGE
RACONTE-MOI LA
DÉTERMINATION**

18 ENTREVUE
«PRENDRE L'ÉVANGILE AU SÉRIEUX»

21 MARIE
MARIE EST ATTENTIVE

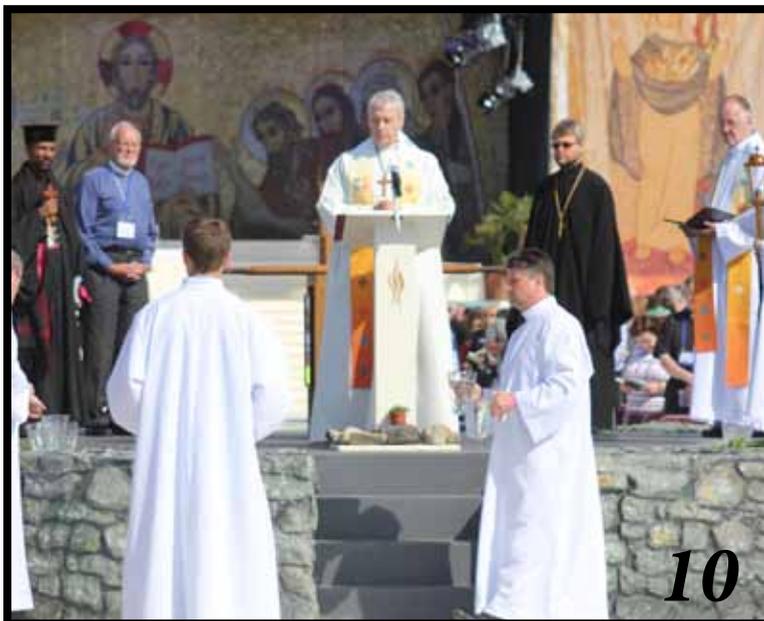
22 ARTS VITAUX
«L'ART QUI FAIT GRANDIR»

24 QUESTION D'ATTITUDE
«SOUTENEZ LES FAIBLES»

26 MON ÂME A SOIF
TROUVER DIEU EN ENFER...

28 LETTRE À...
LETTRE AUX ARTISANS DE PAIX

29 RÉPONDEZ-MOI
«J'AI ÉTÉ EXCOMMUNIÉE»



REPORTAGE

DUBLIN 2012 - UN CONGRÈS EUCHARISTIQUE SOUS LE SIGNE DE LA RÉCONCILIATION

Notre collaboratrice Jacinthe Lafrance s'est rendue à Dublin pour assister au 50^e Congrès eucharistique international. Elle nous livre un reportage fort révélateur de l'atmosphère qui y régnait.

BUREAU DES ABONNEMENTS

HEURES D'OUVERTURE Du lundi au vendredi, de 8h30 à 11h45 / 13h à 16h

TÉLÉPHONE 819-374-2441

CHANGEMENT D'ADRESSE ET ABONNEMENT abonnement@revue-ndc.qc.ca

POUR LA RÉDACTION redaction@revue-ndc.qc.ca

VISITEZ LES BLOGS DE NOS COLLABORATEURS www.revue-ndc.qc.ca

PHOTO PAGE COUVERTURE:
JACINTHE LAFRANCE

NOTRE-DAME-DU-CAP

121^e année – Septembre 2012

DIRECTEUR

Jérôme Martineau
redaction@revue-ndc.qc.ca

RESPONSABLE DE LA PRODUCTION

Dany Dubois

COMITÉ DE RÉDACTION

Jérôme Martineau, Dany Dubois,
Réjean Bernier, Valérie Roberge-Dion,
André Dumont o.m.i.

COLLABORATEURS

Paul Arsenault o.m.i., Paul Longpré,
André Doyon o.m.i.

ABONNEMENT AU CANADA

1 an: 18,00\$ – 2 ans: 35,00\$

ABONNEMENT AUX ÉTATS-UNIS

1 an: 22,00\$ US – 2 ans: 41,00\$ US

AUTRES PAYS 32,00\$

MAQUETTE ET INFOGRAPHIE

Le Borgne Agence créative

IMPRIMERIE

Transcontinental Interweb
Le magazine Notre-Dame du Cap est
publié dix fois l'an.Membre de l'Association canadienne des
périodiques catholiques

DÉPOT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Canada.

Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN -0700-6500

PP4006337

Nous reconnaissons l'appui financier du gouver-
nement du Canada par l'entremise du Fonds
du Canada pour les périodiques, qui relève de
Patrimoine canadien.**Canada**

No d'enregistrement 09534

Retourner toute correspondance ne

pouvant être livrée au Canada à:

Magazine Notre-Dame du Cap

626 rue Notre-Dame Est

Trois-Rivières, G8T 4G9

SERVICE DES ABONNEMENTS

HEURES DE BUREAU 8h30 à 11h45 – 13h à 16h

COORDONNATRICE GINETTE ROCHELEAU

TÉLÉPHONE 819 374-2441

COURRIEL abonnement@revue-ndc.qc.ca**HORAIRES DES CÉLÉBRATIONS**

5 septembre 2012 au 12 mai 2013

LUNDI AU VENDREDI

11h et 16h: Messe (Petit Sanctuaire)

15h30: Chapelet (Petit Sanctuaire)

SAMEDI

11h: Messe (Petit Sanctuaire)

15h30: Chapelet (Basilique)

16h: Messe (Basilique)

DIMANCHE

8h30: Messe (Petit Sanctuaire)

10h: Messe (Basilique)

10h30: Messe (Sous-sol de la Basilique)

15h30: Chapelet (Basilique)

16h: Messe (Basilique)

INFORMATIONS

Téléphone: 819-374-2441

www.sanctuaire-ndc.caCourriel: courrier@ndc-cap.com**UNE PRISE
DE PAROLE
HUMBLE**

La crise sociale qui s'est déroulée le printemps dernier a permis à plusieurs personnes de faire valoir leur point de vue. Les médias sociaux comme *Facebook* ont occupé beaucoup de place. Les personnes comme les groupes peuvent faire connaître leurs opinions d'heure en heure. Une manifestation tourne à la violence. Le travail des policiers est tout de suite commenté. À chaud ! Toujours à chaud ! On a même recherché durant quelques jours un homme supposé mort à la suite de coups reçus lors d'une manifestation. Il se reposait chez des amis.

Cette nouvelle forme de communication fait passer n'importe quelle personne pour une spécialiste tellement elle apparaît sûre de son jugement. J'ai lu quelques blogs écrits par des gens de toutes tendances. J'ai porté une attention spéciale à des opinions émises par des chrétiens qui du jour au lendemain se sont crus porteurs d'une parole prophétique. C'est le rêve de plusieurs personnes que d'apparaître comme un prophète.

J'ai été frappé par la violence de certaines interventions émises par ces nouveaux prophètes. Ils n'allaient pas dans la dentelle. Je me suis rappelé les Béatitudes. On y lit : «Heureux les doux, ils posséderont la terre. Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.» Voilà un programme exigeant pour les chrétiens. Comment l'appliquer dans la parole publique ?

La parole publique doit être une parole humble et juste. Je me souviens de l'intervention de Luc Ferry, philosophe et ancien ministre de l'éducation nationale en France, qui affirmait combien les situations politiques sont devenues complexes. Hélas, les communicateurs règlent ces questions en un reportage de 90 secondes ou dans un article de cinq cents mots. Ceux et celles qui commentent l'actualité ou qui s'improvisent commentateurs devraient à tout le moins s'astreindre à moins de mots et de paroles et à plus de temps pour le discernement.

La parole juste se veut une parole de sagesse. Nous n'entendons plus beaucoup ce genre de parole. La logique médiatique est une logique d'opposition. Il y a les bons et les mauvais. Les médias privilégient les scénarios selon le mode western où le bon est habillé en blanc et le mauvais en noir. La parole de sagesse cherche une autre voie : celle de l'écoute et du dialogue. La parole chrétienne devrait porter haut cette exigence car elle se veut une parole qui annonce la libération, une libération qui nous fait découvrir qu'au-delà d'un adversaire il y a un être humain. •



LE PATRIMOINE RELIGIEUX

Le Conseil du patrimoine religieux du Québec a dévoilé les résultats d'une recherche sur la situation des lieux de culte au Québec. Ces lieux sont en mutation accélérée. En effet 270 ont été fermés, vendus ou transformés ce qui représente 10% des 2751 lieux inventoriés en 2003. La cadence s'est accélérée depuis 2003. Une moyenne de 30 fermetures par année. L'enquête révèle que 64% des lieux fermés ont pu trouver un nouvel usage. C'est encourageant mais, on constate que la réutilisation des églises devient moins rapide vu le nombre grandissant. •

(www.patrimoine-religieux.qc.ca)



850E ANNIVERSAIRE DE NOTRE-DAME DE PARIS

En 1163, le pape Alexandre III posait, en présence du roi Louis VII, la première pierre de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Le 850e anniversaire de cette célèbre cathédrale sera célébré du 12 décembre 2012 au 9 décembre 2013. 850 ans d'Histoire, d'Art, de Spiritualité au cœur de la cité de Paris seront célébrés au cours de cette année marquée par de nombreuses festivités et cérémonies, ainsi que par de grandes réalisations culturelles. Parmi les projets, une nouvelle sonnerie dans les tours de la cathédrale composée de huit cloches et d'un nouveau bourdon, la réfection de l'éclairage intérieur et la restauration des grandes orgues. Le cœur de cet anniversaire sera le « Chemin jubilaire », démarche de pèlerinage proposée à tous, qui débutera sur le parvis. •



«SOIGNER UN JARDIN FLORISSANT»

«Nous ne sommes pas sur terre pour garder un musée, mais pour soigner un jardin florissant.» C'est ainsi que s'exprimait Martin Werlen o.s.b., abbé de l'abbaye d'Einsiedeln en Suisse, à l'occasion du 100e anniversaire de la *Ligue suisse des femmes catholiques* qui compte environ 200 000 membres. Il a déclaré que l'Église doit ainsi être prête à se débarrasser de certaines structures surannées et de certains retranchements, pour aller au-devant du Seigneur. La capacité de bouger s'impose dans l'Église puisque, là où il y a de la vie, il y a aussi le mouvement. Il est important que le magistère marche main dans la main avec les fidèles. •



LETTRE SUR LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE ET DE RELIGION

Le Conseil permanent de la conférence des évêques catholiques du Canada a publié une lettre pastorale rappelant que la liberté de conscience et la liberté de religion sont nécessaires au bien commun d'un pays comme le Canada. La liberté de religion n'est pas seulement le droit à la liberté de culte; elle comprend aussi le droit de vivre sa foi sur la place publique. Cette lettre réagit au fait que des promoteurs d'une laïcité radicale laissent croire que la religion fait partie uniquement de la sphère privée de l'existence sans lien avec un engagement public. La lettre invite les communautés croyantes à la formulation des politiques publiques et du bien commun. •



L'HOMME, MIRACLE DE DIEU

«Dieu est notre père car nous sommes ses créatures», a dit Benoît XVI à l'audience du 23 mai dernier. «Chacun de nous est un miracle de Dieu, qu'il aime et connaît personnellement... Nous ne sommes pas pour lui des êtres anonymes et impersonnels. Nous avons cha-

cun un nom. L'Esprit qui parle en nous et nous fait dire Abba nous fait entrer dans cette vérité... et remplit de joie et de sérénité notre prière». Le Pape s'est arrêté sur deux passages des épîtres où Paul parle de l'Esprit Saint, qui nous permet d'appeler Dieu notre Père: «Le grand maître de la prière qu'est l'Esprit nous apprend à nous adresser à Dieu avec l'affection des fils, ainsi que l'a fait Jésus, y compris lors de l'épisode le plus dramatique de sa vie terrestre. Il n'a jamais perdu confiance en son Père, qu'il n'a cessé d'invoquer comme un fils aimé». Don du Christ ressuscité, l'Esprit «nous met en relation filiale et confiante avec Dieu.» •

LA VOIE DOMINICAINE

Ce livre renferme dix-huit entretiens avec des femmes et des hommes des quatre coins du monde qui ont décidé un jour de suivre la voie dominicaine. Ces entretiens révèlent la vie intérieure de neuf hommes et huit femmes.



Leurs engagements dans le monde et dans la vie spirituelle sont totalement différents. L'un d'entre eux est engagé dans le dialogue avec les musulmans alors qu'un autre a fondé un petit monastère au Japon. L'une de ces femmes est supérieure générale des sœurs dominicaines en Irak, un pays ravagé par la guerre. Une autre est physicienne dans un centre de recherche à Oslo en Norvège.

Le frère Timothy Radcliffe, qui a été maître général des dominicains, a accordé trois entretiens. Un livre stimulant à lire. •

Timothy Radcliffe, La voie dominicaine, Éditions Novalis, 2012, 358 pages, 27.95\$

LA SANTÉ UN DÉFI SPIRITUEL

Anselm Grün écrit avec justesse que «notre santé est un véritable défi spirituel. Il ne suffit pas de l'entretenir en absorbant des médicaments : pour pouvoir vivre bien-portants, il faut aussi vivre spirituellement.» Voilà que ce petit livre s'emploie à démontrer. Au-delà des recettes, vous n'en trouverez pas dans ce livre, l'auteur, moine bénédictin, nous fait entrer dans l'univers des liens qui unissent le corps et l'âme. Notre corps doit être traité de manière à «ce qu'il devienne transparent et ouvert à l'Esprit de Dieu.» À lire ! •



Anselm Grün, La santé un défi spirituel, Éditions Médiaspaul 2011, 123 pages, 19.95\$.

QUELQUES SEMAINES AVANT LE DÉPART DU TRAIN MARIAL PRÉVU POUR LE 26 MAI 2012, LA REVUE NOTRE-DAME-DU-CAP A RENDU VISITE AUX ORGANISATEURS, À MONTRÉAL, DONT MONSIEUR UBALD DESCHAMPS, VAILLANT PROMOTEUR DE CE PÈLERINAGE.

LE TRAIN MARIAL MULTIPLIE LES AVE

Sur la rue Saint-Dominique, la porte s'ouvre sur les bureaux et le magasin de Jésus, Marie et Notre Temps. Monsieur Ubald Deschamps nous attendait dans une pièce dont les murs sont ornés d'images saintes. Il a en main la documentation concernant le grand rassemblement de pèlerins qui vouent à Marie une fidèle dévotion depuis bientôt 40 ans en participant à ce voyage en autobus appelé Train marial.

LA PETITE HISTOIRE

L'aventure a commencé en 1972 sous la forte dévotion à Marie du frère Jacques Burelle, membre de la communauté des frères de Saint-Gabriel. Le frère Burelle a fondé «Le Chapelet en fraternité» et un peu plus tard le Train marial. Le 20 octobre 1972, l'idée de ce frère d'encercler Montréal d'une chaîne d'Ave se concrétise: une vingtaine d'autobus et de nombreuses automobiles partent de la Maison du Rosaire pour entamer la tournée des sanctuaires mariaux jusqu'à la Chapelle de la Réparation pour ensuite regagner le centre-ville de Montréal. Il y avait alors quelque 1300 participants. Comblant le désir des pèlerins, il multiplie les Trains mariaux en organisant jusqu'à quatre par année. En effet, le Train marial s'engage parfois à parcourir de longues distances en deux à trois jours pour se rendre aussi loin qu'en Beauce, au Saguenay/Lac-Saint-Jean, à Québec, dans le Bas du Fleuve et jusqu'en Ontario.



IL PASSE «LE VOLANT»

Le Train va de succès en succès. On rapporte qu'une année, une chaîne de 77 autobus ont été nolisés à Montréal. Les années passent. Le frère éprouve des problèmes de santé. Il passe donc le «volant» à un de ses confrères, le frère Omer Desautels. Ce dernier ne se sent pas à l'aise à la tête d'une pareille organisation. Il trouve un collaborateur hors pair en la personne d'Henri Ladouceur, un retraité. Ce dernier se charge de l'organisation en y impliquant toute sa famille. Puis, frère Omer souhaite avant de mourir de remettre ce Train dans les mains de l'organisme Jésus, Marie et notre Temps où entre un jeu un nouveau collaborateur de monsieur Ladouceur, Ubald Deschamps. Les conditions changent : un seul Train marial, une fois par an est organisé durant le mois le plus beau : le mois de Marie!

59^e TRAIN MARIAL

Des centaines de personnes convergent aux lieux de rencontre chaque année. En 2012, c'était le 59^e Train ; 2013 sera donc un événement marquant car Jésus, Marie, notre temps soulignera le 60^e Train marial. Les lieux de départ sont multiples : Montréal, Laval, Saint-Léonard, St-Jean-sur-Richelieu, Blainville et des quatre coins de la Ville de Montréal. Tous les autobus se dirigent vers le Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap en arrêtant à différents Sanctuaires dont la Chapelle de la Réparation à Pointe-aux-Trembles. Une vingtaine d'autobus ayant à leur bord



UNE PÈLERINE D'ORIGINE HAÏTIENNE ARBORE FIÈREMENT UNE ROBE QUI ILLUSTRE SON ATTACHEMENT À LA VIERGE MARIE.

une quarantaine de pèlerins ont prié durant les 120 kilomètres séparant Montréal de Trois-Rivières. Les autobus sont arrivés peu après l'heure du dîner sur le vaste stationnement du Sanctuaire. Ils furent accueillis par le père Yoland Ouellet, recteur.

À leur arrivée, les pèlerins se dirigent au bord du fleuve, à l'intérieur et sur la terrasse de la cafétéria du Sanctuaire. Puis, ce fut le ralliement devant le parvis de la basilique où la statue de Marie et de l'Enfant-Jésus trônaient sur un socle déposé sur des roues, pour privilégier les dévotions et les dons.

AVE MARIA AUTOUR DU LAC

Environ mille pèlerins ont pris le chemin des Jardins du Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap pour s'arrêter autour de la Vierge installée au milieu des eaux du Lac Sainte-Marie. L'animation mariale était dirigée par le père Ouellet et de la directrice du chant au Sanctuaire, Magali Lemieux, ainsi que par une animatrice d'origine haïtienne. En plusieurs langues, cette marche mariale s'est faite en italien, en français, en anglais et en créole. Un vrai pèlerinage multiethnique.

De la Petite Italie de Montréal, des quartiers vietnamiens et haïtiens, des francophones et anglophones de Montréal ont apprécié cette courtoisie faite par les responsables de l'organisation de l'accueil des pèlerins. Giuseppina, Liliane et Lydia, trois sœurs italiennes ont pris ce Train. «Nous y venons pour faire plaisir à notre sœur aînée», dira l'une d'entre elles qui n'hésite pas non plus à avouer qu'elles apprécient également ce genre de sortie qui leur ont fait découvrir les beautés des jardins du Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap ainsi que l'animation spirituelle adaptée aux pèlerins de toute nationalité.

La marche mariale a terminé son périple à l'intérieur de la Basilique Notre-Dame-du-Cap où une messe célébrée par le recteur du Sanctuaire qui a remercié les pèlerins de s'être déplacés vers ce centre marial pour y prier. •

PÈLERINAGE DES MALADES ÉTÉ 2012

Petit Sanctuaire, dimanche le 9 septembre à 14h00
Sacrement de l'Onction pour les personnes atteintes de toute maladie. Intention spéciale pour les personnes atteintes du cancer.

Petit Sanctuaire, dimanche le 14 octobre à 14h00
Sacrement de l'Onction pour les personnes atteintes de toute maladie. Intention spéciale pour les personnes qui vivent avec une dépendance.

LES SOUVENIRS SONT PRÉCIEUX POUR ALVINO. NON QU'ILS SOIENT PARTICULIÈREMENT HEUREUX. MAIS CHACUN D'EUX FORME UNE

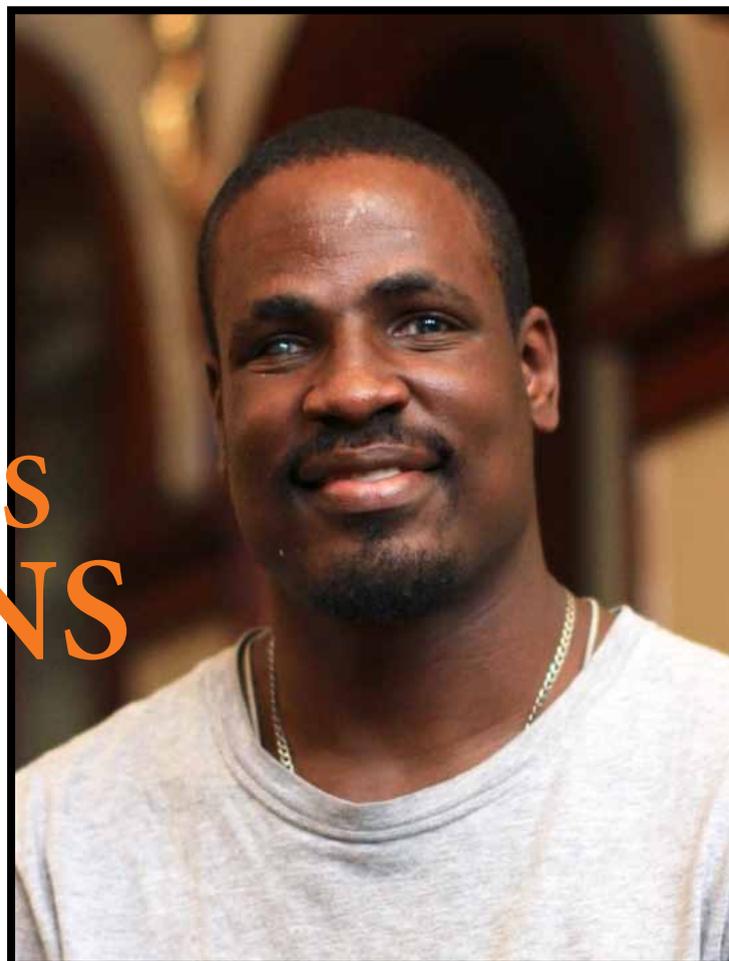
JE NE VOUS LAISSERAI PAS ORPHELINS

PIÈCE DU PUZZLE RECONSTITUANT L'HISTOIRE DE SES ORIGINES. PLUS PRÉCIEUX ENCORE EST LE FRUIT DE SES RECHERCHES SUR SON ORIGINE SPIRITUELLE.

Le jeune homme des Bahamas a un frère jumeau, Calvin. Tous deux ont été abandonnés à la naissance dans un aéroport. Leur mère était immigrante. Certains documents disent qu'elle venait de la Jamaïque. Les frères se sont retrouvés, on ne sait trop comment, avec des amis de leur mère.

À deux ans, ces « amis » les abandonnent. On retrouve son frère, deux semaines plus tard, intoxiqué au Brandy. Sans doute qu'il avait tellement soif qu'il a bu la première chose qu'il lui soit tombé sous la main, croit Alvino. On a envoyé son frère à l'hôpital. Pour sa part, il sait qu'il n'a pas rejoint son frère avant l'âge de trois ans. Les archives de l'hôpital sont sans équivoque. Entre deux et trois ans, il n'a aucune idée où il était. Vers quatre ans, les jumeaux sont envoyés dans un orphelinat. L'orphelinat ne sera jamais une maison.

Alvino est aveugle. Né prématuré, il n'a jamais vu que d'un œil. Ce qu'il ignorait avant de perdre la vue complètement, après l'âge de 10 ans. « Vous n'avez jamais vu



du gauche », lui a assuré le docteur. « En êtes-vous sûr? », s'est étonné le petit garçon handicapé sans le savoir. « Car malgré tout, assure Alvino, j'étais un enfant toujours prêt à jouer, à grimper aux arbres, à faire du vélo et à chanter. J'aimais la vie, même si je vivais dans un cadre très strict où l'on me punissait pour tout et pour rien. Je chassais la tristesse, ce que je fais encore. »

FAMILLES, JE VOUS AIME

À l'orphelinat, des familles de différentes confessions invitent des enfants à se joindre à leur culte respectif. Une famille irlandaise catholique est assidue à ces rendez-vous. Alvino et son frère participent à la vie de famille, et fêtent Noël avec eux. « Je me souviens du sentiment de paix et de joie qui vient du fait d'appartenir à une famille. Je voyais comment des enfants interagissent avec leurs parents ; la joie que les parents donnent à leurs enfants. Je n'avais jamais vécu rien de tel à l'orphelinat même de la part de ceux qui nous apportaient des jouets. Je n'y voyais pas un signe d'amour. J'étais reconnaissant, mais j'avais besoin de quelqu'un qui m'aime; avec qui je pou-

vais partager mes sentiments; qui me demande comment ça va quand je suis triste. »

À 10 ans, complètement aveugle, on le change d'orphelinat. Cet orphelinat est administré par des anglicans qui s'assurent aussi de son éducation à la foi. « J'avais connu le catholicisme. La catéchèse des anglicans avait quelque chose de familier. Je ne connaissais pas alors les différences. Je ne m'en rendrai compte que beaucoup plus tard. » L'attrait incite Alvino à se lever à six heures du matin pour arriver à la messe de sept heures. Il participe activement à toute la vie de l'église. Il se souvient de cette pièce où l'on a mis en scène l'histoire de Noël, son histoire préférée... « Je me disais que puisque Jésus avait été petit enfant comme moi, il avait dû comprendre ce que j'avais vécu à l'orphelinat, comme enfant. La partie qui m'interpellait le plus était celle où Marie part avec Joseph pour le recensement à Bethléem, à la recherche d'une "maison", du moins un bon environnement pour mettre au monde leur enfant, mais ne trouve qu'une étable avec des animaux. Je réfléchissais et je me disais "tiens, ne m'a-t-on pas dit qu'il s'agissait du Roi des rois et les rois sont censés tout posséder et là je vois ce petit bébé dans une mangeoire". »

Il choisit d'être baptisé à 14 ans. Il poursuit son éducation à la foi avec la même ardeur jusqu'au jour où, une superviseuse lui interdit de retourner à la préparation à la confirmation. Il avait refusé d'obtempérer à une punition qu'il ne méritait pas. Qu'à cela ne tienne, il lit sa catéchèse en braille. Il était déterminé à se faire confirmer. Deux jours plus tard, il décide d'aller à l'église par ses propres moyens. « J'ai décidé de faire acte de bravoure. Je me suis enfui vers quatre heures, je savais que l'église n'était pas loin, mais je ne savais pas exactement où elle était. » Puis, il croise un prêtre à bord de sa voiture qui justement s'en allait par là...

HABITER LA MAISON DU SEIGNEUR TOUS LES JOURS DE MA VIE

Son engagement envers l'Église, son amour de la religion grandissant, il songe à la prêtrise. À 18 ans, il quitte l'orphelinat et cherche un endroit où habiter. Il communique avec le prêtre qu'il connaît qui lui offre une place dans son presbytère. Il poursuit ses études théologiques. Il s'inscrit dans une université en Ontario qui s'apparente à un séminaire anglican. Or, un choc l'attend là-bas. « Ce qu'on m'avait appris dans mon enfance n'était pas ce que j'apprenais dans cette école. On me disait : "Nous

n'adorons pas Dieu dans le Saint-Sacrement; nous ne portons pas de dévotion particulière à la Vierge Marie; nous ne sommes pas ses enfants par affiliation au Christ; nous ne croyons pas à la présence réelle." Tout était devenu sacrilège. » Traditionnellement, aux Bahamas, les anglicans font partie de la Haute Église, qui se confond sous beaucoup d'aspects avec l'Église catholique.

C'est une douche froide pour Alvino. Il devait prendre une décision; faire la vérité en lui-même. Que croyait-il, lui? Il savait que tous les articles de foi dits sacrilèges provenaient en fait de l'Église catholique. Église qu'on lui avait appris à mépriser. Il voulait savoir ce que l'Église catholique disait d'elle-même. Au cours de sa démarche, il retrouve avec joie tout ce qui l'avait ému comme enfant, en particulier ce lien à Marie qui lui était fondamental. Et au fil de ses recherches, il tombe sur ces mots, qui lui donneront à méditer pour de nombreux mois à venir : *Lex orandi, lex credendi* (La loi de la prière est la loi de la foi). « Autrement dit, l'Église croit comme elle prie, explique-t-il. Cette phrase m'a frappé. La forme de la prière est l'expression de la foi réelle de l'Église. Comme anglican aux Bahamas, je me rendais compte que l'on pratiquait quelque chose en quoi nous ne croyions pas. » Il partage ses questionnements à son ami prêtre des Bahamas.

— Pourquoi faisons-nous la bénédiction du Saint-Sacrement si nous n'y croyons pas vraiment?

— Ah! C'est que... tu sais... c'est ce qu'on fait traditionnellement aux Bahamas. Nous ne pouvons enlever cette tradition aux gens. Mais oui en réalité, c'est un sacrilège. Ces pratiques vont à l'encontre des 39 articles de la doctrine anglicane, écrits pendant la Réforme.

« C'est à partir de ce moment que j'ai voulu entrer dans l'Église catholique, même si j'avais beaucoup d'amis chers dans l'Église anglicane. Des gens qui m'avaient aimé et aidé. » Il ne savait quoi leur dire. Mais devait-il renier ce qu'il croyait vraiment par amour pour ces personnes? Il avait l'impression de vivre dans deux maisons... Il avait besoin de stabilité, d'habiter une seule maison.

On s'en doute, la quête d'Alvino n'est pas terminée parce qu'il est maintenant membre de l'Église catholique. « Je dois approfondir ma foi en Dieu à la lumière de ce que j'ai vécu comme enfant dans un orphelinat. Expérimenter réellement l'amour de Dieu. Et ensuite, je pourrai envisager la prêtrise. » •

DUBLIN 2012 UN CONGRÈS EUCHARISTIQUE SOUS LE SIGNE DE LA RÉCONCILIATION

La crise économique qui ébranle actuellement plusieurs pays de l'Union européenne, dont l'Irlande, n'a rien de comparable avec la crise mondiale des années trente. Paradoxalement, on dit du 31e Congrès eucharistique de 1932, tenu à Dublin alors que la planète économique s'écroulait, qu'il a été caractérisé par un esprit de triomphalisme. Sur des images d'archive, on voit des gardes militaires montés, en habit d'apparat, surplombant le cortège d'une Église tout aussi pompeusement accourée. À l'époque, celle-ci ne faisait qu'un avec l'État irlandais, dont l'indépendance acquise au prix d'une guerre civile remontait à dix ans à peine. C'est cette Église catholique forte, porteuse d'un idéal national, héritière d'une histoire chrétienne inaugurée par saint Patrick quinze siècles plus tôt, qui avait alors montré à la face du monde sa foi fière et solide.

Quatre-vingts ans plus tard, un esprit tout autre a soufflé sur le 50e Congrès eucharistique international de Dublin, en juin dernier. Dans une Irlande «marquée par un contexte contemporain d'ombres et de lumière», selon les mots du document préparatoire au CEI 2012, la repentance et le désir de réconciliation ont été les mots-clés de l'événement. Il y avait certes un côté lumineux au rassemblement des pèlerins, un caractère joyeux que nul ne peut ravir, semble-t-il, à ce peuple bon vivant. Pas même les nuages omniprésents. Mais tout comme aucun jour n'a passé sans une averse sur Dublin, pas un jour non plus ne s'est terminé sans qu'on évoque la souffrance des victimes d'agressions sexuelles perpétrées en contexte ecclésial, en Irlande comme ailleurs.

UN PARCOURS DE RENOUVEAU

Comme l'a fait l'archevêque d'Armagh et primat d'Irlande,



le cardinal Seán Brady, lors de la messe sur le thème de la réconciliation, les hauts représentants du clergé ont exprimé à maintes reprises leurs regrets et demandé pardon «pour ces moments où certains d'entre nous sommes demeurés aveugles devant vos peurs, sourds au son de vos pleurs et muets en réponse à votre souffrance». Devant l'autel, en permanence, était posée la «pierre de la guérison» dévoilée au premier jour du congrès: une pièce de granit sur laquelle on a gravé une prière composée par une personne victime ou, comme on les nomme en Irlande, « survivante » de ces agressions. «L'Église d'Irlande est engagée sur un parcours de renouveau», a repris en leitmotiv le cardinal Diarmuid Martin, archevêque de Dublin, dans son allocution d'ouverture. Un renouveau de l'Église dont nous ne sommes pas les architectes, précise-t-il, car c'est un don que nous recevons du Seigneur, sous la mouvance de l'Esprit dans l'histoire, en suivant l'exemple de Marie.

Bien que le thème officiel du congrès ait été celui de la «Communion avec le Christ et entre nous», c'est véritablement cet appel au renouvellement et à la réconciliation qui a été lancé sans cesse à tous les participants,



mais surtout, à cette communauté nationale meurtrie. «L'Église d'Irlande vit des moments très difficiles. Mais ce qui se passe ici est extraordinaire», confiait Mary Killeen, une participante de Dublin croisée dans les estrades de la Royal Dublin Society où se tenaient les activités centrales. Son frère, John, prêtre depuis 45 ans, concélébre la messe au parterre, sous la pluie battante, avec des centaines d'autres confrères. Des ponchos de plastique les tiennent au sec tant bien que mal, tandis que des bénévoles munis de parapluies protègent les espèces eucharistiques.

Alors que nous en sommes déjà au samedi, septième jour du congrès tenu sous le thème de la Communion à la Parole à travers Marie, la femme qui tient son chapelet entre ses mains reste marquée par l'évènement «historique» du début de la semaine. Lundi, les activités de la journée étaient toutes reliées au thème de l'unité des

chrétiens, notamment avec la catéchèse du frère Alois Löser, prêtre de la communauté de Taizé. Une liturgie œcuménique de la Parole et de l'eau a ensuite été présidée par l'archevêque anglican de Dublin et Glendalough, le révérend Micheal Jackson, avec des représentants de plusieurs autres confessions chrétiennes – catholique, méthodiste, orthodoxe russe et de l'Église d'Irlande. À l'espace jeunesse prévue pour les 17 à 25 ans, une soirée de prière à la manière de Taizé a ensuite fait salle comble. Cette ouverture œcuménique est un autre aspect de la réconciliation qui a été profondément expérimenté par les participants au Congrès eucharistique de Dublin.

UN CONFLIT HISTORIQUE

Cette journée a ainsi donné un élan décisif à l'évènement en faisant valoir la communion, avant tout, dans le baptême des chrétiens. Faut-il le rappeler, les divisions politiques qui ont conduit l'Irlande à la guerre civile ont de tout temps été expliquées, sinon justifiées, par le conflit historique opposant catholiques et protestants? Dans un tel contexte, lancer le programme des activités sur ce thème, en Irlande, n'était pas un détail anodin. C'était la deuxième fois seulement, dans l'histoire des congrès eucharistiques internationaux, qu'une telle célébration œcuménique avait lieu dans ce cadre.

«De les voir ainsi tout autour de l'autel, célébrant ensemble, c'était très touchant», commente Mary Killeen, visiblement émue par cette percée sur la voie de l'unité des chrétiens dans son pays. Son sentiment à propos de ce jalon posé par le Congrès eucharistique de Dublin paraît d'ailleurs résonner au cœur d'un grand nombre. La foule de plus de 70 000 personnes, lors de la messe de clôture à Croke Park, en témoignait en applaudissant à tout rompre les remerciements adressés à deux reprises aux représentants des diverses traditions chrétiennes.

UNE PRÉSENCE RÉCONFORTANTE

Les quelque 1000 Canadiens présents à Dublin du 10 au 17 juin composaient la plus importante délégation nationale parmi environ 120 pays. «Pour plusieurs participants qui ont vécu le congrès de Québec, on a pu reconnecter avec cet enthousiasme pour revivre l'expérience avec le peuple irlandais. Et cela a été pour eux un grand réconfort de nous savoir là, plus de 1000 pèlerins Canadiens», rapporte sœur Doris Lamontagne, déléguée nationale pour le secteur francophone.

Le Congrès de Dublin s'est en outre démarqué par la sobriété de la liturgie portée par des gestes invitant à l'intériorité et une musique aux sonorités typiques du pays. «Les moments de l'eucharistie ont été faits avec beaucoup de simplicité», a observé sœur Carmen Gravel, de la congrégation des Petites franciscaines de Marie. «Comme je suis musicienne, j'ai été enchantée et comblée par la musique. On sent que la culture est vraiment en alliance avec la foi, dans ce pays d'Irlande. Les chants, pour eux, ne sont pas que des paroles, c'est vraiment une prière. Ça se voyait, ça se sentait. Et comme chanter c'est prier deux fois, ça a été une belle prière toute la semaine». •

TOUT EST MIRACLE

*Pour
yeux
est p
l'Hu
mira*

Jésus avec Matthieu ne fait pas que parler ou prêcher! Il agit. Après le Sermon sur la Montagne, il fait des miracles comme signes de l'authenticité de son message. C'est avec la même autorité qu'il enseigne aux foules, guérit un lépreux ou un paralysé, pardonne aux pécheurs, calme une tempête, chasse des démons. Devant la question des foules : « Qui est-il celui-là? », Jésus avec Matthieu se révèle le Maître qui apprend à prier et invite à le suivre, le Médecin qui guérit nos infirmités, l'Époux à la noce qui fait éclater les vieilles outres, le Berger compatissant envers les gens fatigués et

découragés, le Seigneur de la moisson, le Fils de l'homme qui n'a pas où poser sa tête, le Fils de Dieu vainqueur des éléments et des puissances du Mal.

MIRACLE ET FOI

C'est peut-être pour éviter de passer pour un guérisseur que parfois Jésus refuse de faire des miracles, qu'il se dérobe après la multiplication des pains alors que les foules veulent le faire roi. Quoi qu'il en soit, Jésus ne se fait pas d'illusion sur les émotions des foules. Le drame du Golgotha lui montrera le côté versatile des foules; aussi, les miracles de Jésus



... qui a le cœur et les
... ouverts, la Nature
... pleine de miracles...
... humanité est pleine de
... miracles...

PHOTO : CRESTOCK

n'ont jamais l'allure de prouesses pour jeter de la poudre aux yeux; ils sont pour les croyants des signes de l'avènement du règne de Dieu sur terre. Il faut la foi ou au moins quelque disposition intérieure pour reconnaître un miracle. Un peuple qui refuse Dieu ne reconnaît pas les miracles; un peuple qui a foi en Dieu n'a pas besoin de miracle! Le miracle est d'abord un signe pour le croyant; il est une question pour l'incroyant. Que l'on pense aux réactions des gens lors de la Pentecôte à Jérusalem : « la foule fut en plein désarroi, car chacun les entendait parler sa propre langue. Déconcertés,

émerveillés... » (Ac 2,6). Quand le croyant affirme qu'il est en présence d'un miracle, le savant affirme qu'il est en présence d'un fait qui le dépasse, qu'il ne peut expliquer.

MIRACLE ET SCIENCE

S'il fut un temps où l'on croyait à cause des miracles, il n'en est plus ainsi. Ils sont plutôt devenus gênants pour les gens de la modernité car les progrès des sciences expliquent souvent ce qui autrefois relevait du miracle. L'homme contemporain habitué aux méthodes scientifiques veut savoir ce qui s'est réellement passé, par exemple lors de la tempête apaisée ou de la multiplication des pains; il essaie d'expliquer ou d'interpréter les récits miraculeux selon des critères scientifiques mais sans y parvenir. Tout ce que l'on peut dire ou démontrer, c'est qu'il s'est passé quelque chose qui a touché les cœurs au point de déclencher un acte de foi chez la personne guérie : un acte de foi en Jésus investi de la puissance de Dieu. L'erreur, c'est que l'on a fait du miracle une preuve alors qu'il est un signe. Or, un signe a toujours besoin d'être interprété.

Les miracles de Jésus sont "ouverts" à l'interprétation en ce sens qu'ils ne se laissent réduire à aucune explication, de quelque ordre qu'elle soit. Ils n'échappent aucunement aux lois de la nature, pas plus qu'ils ne font violence aux hommes, mais ils leur posent la question de la foi. Dès lors, dans un événement donné, il n'y a de «gestes de puissance» selon le vocabulaire de Matthieu, de «signes» d'après l'évangile de Jean ou de «miracles» selon le langage courant, que pour la foi » (J. Radermakers).

PREUVE OU SIGNE?

La foi chrétienne ne repose pas sur les miracles mais sur la personne de Jésus mort et ressuscité. Puisque rien n'est impossible à Dieu, comment pourrions-nous lui refuser la capacité de faire des miracles? Pour quiconque a les yeux et le cœur ouverts, tout est miracle. Pour le peuple de la Bible, la création est le premier miracle de Dieu : le Dieu Créateur est le fondement de la foi juive. Pour nous, la Nature est pleine de miracles depuis le grain jeté en terre jusqu'à l'éclosion de la plante ou de la fleur; l'humanité est pleine de miracles depuis la formation du fœtus dans le sein de la femme jusqu'à son ultime rendez-vous avec l'Auteur de la vie. La sympathie envers les miracles semble varier d'une époque à l'autre. De nos jours, c'est comme si l'on avait perdu le sens de l'émerveillement. On en a trop vu. On s'habitue... Les voyages des cosmonautes dans l'espace en sont le signe : on en parle à la dernière page du journal! •

RACONTE-MOI LA DÉTERMINATION

1992. Un événement inattendu bouleverse la planète. L'élection de Bill Clinton comme 42^e président des États-Unis? Non. Boris Eltsine proclamant la fin de l'URSS? Un peu, tout de même. Mais vous n'y êtes pas encore! Un indice. Cela se passait aux Jeux Olympiques de Barcelone. Cet été 1992 allait demeurer dans la mémoire du monde entier ou presque... Commençons donc notre histoire par : « Il était une fois. »

Il était une fois, durant ces Jeux de Barcelone, une scène totalement imprévue. L'émotion se ressentait jusqu'au petit écran. Derek Redmond, un athlète exceptionnel, partait favori pour remporter la course du 400 mètres. Comme à chaque course, il se concentre, se place sur les blocs de départ et attend le coup de feu. Bang! Il fonce. Tourne les premiers virages. Et vlan!

À quelques 250 mètres de l'arrivée, la compétition tourne au cauchemar. En plein effort, une déchirure du tendon le foudroie derrière le genou droit. Il s'écroule de douleur. Son rêve avec lui. Quatre ans d'efforts, d'acharnements et de sacrifices pour aboutir à cet échec! Plusieurs auraient exigé l'évacuation par des brancardiers. Lui prend une décision. Étonnante! Cela ne change plus rien à la course déjà terminée devant lui. En pleurs et malgré la douleur insoutenable, il repousse les infirmiers et se relève.

Soudain, un homme quitte les tribunes et rattrape le champion boiteux, en larmes. Un fou? Un admirateur? En un sens. Voilà son père accourant. Repoussant la sécurité. Prenant son fils sous le bras.

- Tu n'as pas à faire ça, crie le père.
- Oui, je dois le faire, s'entête le fils.
- Et bien, rétorque le papa, on va la terminer ensemble, cette course!

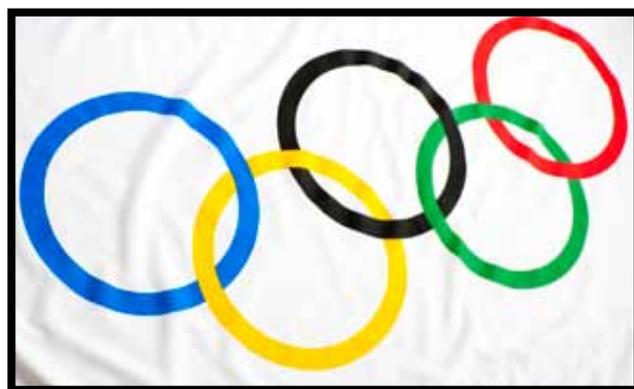


PHOTO : MIKKEL WILLIAM / I STOCK

Mais, quelques mètres avant la fin, le voilà qui laisse Derek passer seul la ligne d'arrivée. D'un bond, dans les estrades, se lèvent alors les 65000 spectateurs. Et quelle ovation interminable! J'en ai encore le frisson.

Derek Redmond n'a pas fini premier... Mais il a tenu à terminer la course. À tout faire pour y arriver. Malgré pleurs et douleurs. Motivé par la détermination d'atteindre son objectif, quoi qu'il arrive. Entraîné par un merveilleux père aimant, prêt à tout pour son fils.

Et vous? Comment gérez-vous votre course personnelle? Malgré obstacles et limites? Courage, détermination — et quelque ami véritable — vous accompagnent-ils?... En tout cas, une chose est sûre : QUELQU'UN marche à nos côtés, nous soutenant jusqu'au bout. •

Inspiré de plusieurs vidéos très écoutées sur Youtube et relatant son histoire. Visitez aussi www.derekredmond.com

ENTENDU À LA
TÉLÉVISION



« *Au début je croyais que mes livres venaient de moi, mais maintenant, après plus d'une vingtaine de livres, je suis sûr que je viens de mes livres...* »!

Commentaire de Dany Laferrière au téléjournal de Radio-Canada (Québec) à l'occasion du Salon du livre à Québec – 11 avril 2012

BRISE DE SAGESSE
« *En vieillissant, on perd pas mal de ses défauts, ils ne nous servent plus à rien.* »

Paul Claudel, écrivain français

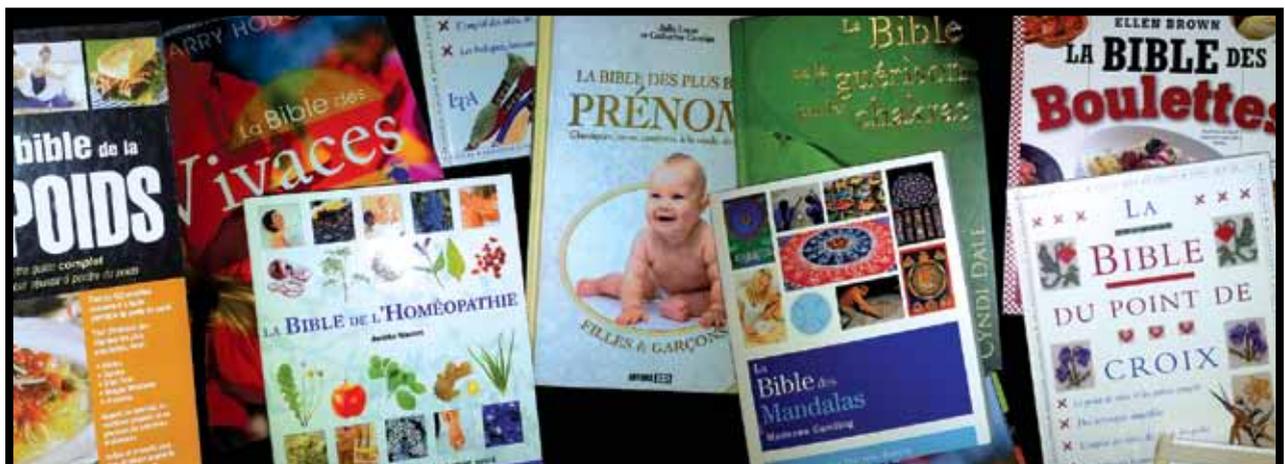
SOURIONS



« *J'ai dit à mon psy que tout le monde me détestait. Il m'a répondu que j'étais ridicule - que tout le monde ne me connaissait pas encore.* »

Rodney Dangerfield, acteur et humoriste américain

La BIBLE, plus populaire que jamais...!



L'appellation « Bible » semble signifier que l'ouvrage se veut complet et l'ultime référence en son domaine. L'héritage chrétien colore aussi les publications profanes !





| « CE QUI EMBELLIT LE DÉSERT... »

C'EST À MOI QUE VOUS L'AVEZ FAIT
QUAND ILS N'AVAIENT PLUS DE COURAGE
CES AFFAMÉS QUI VOUS GUETTAIENT
POUR PLUS QUE DU PAIN QU'ON PARTAGE
C'EST À MOI QUE VOUS L'AVEZ FAIT

C'EST À MOI QUE VOUS L'AVEZ FAIT
QUAND ILS N'AVAIENT PLUS D'ESPÉRANCE
CES MALHEUREUX QU'ILLUMINAIENT
VOTRE BONTÉ VOTRE PRÉSENCE
C'EST À MOI QUE VOUS L'AVEZ FAIT

C'EST À MOI QUE VOUS L'AVEZ FAIT
QUAND LEUR VIE ÉTAIT MORIBONDE
ET QUE VOTRE CŒUR LES TROUVAIT
DANS LEUR PRISON TOUT SEULS AU MONDE
C'EST À MOI QUE VOUS L'AVEZ FAIT

C'EST À MOI QUE VOUS L'AVEZ FAIT
DONNANT À MA SŒUR À MON FRÈRE
LEUR DIGNITÉ QU'ILS RETROUVAIENT
TRÈS FORT QUAND VOS BRAS LES SERRAIENT
C'EST À MOI QUE VOUS L'AVEZ FAIT.

ANDRÉ DUMONT O.M.I.

TEXTE DÉDIÉ À LAURETTE LEPAGE (1922-2012)



PRENDRE L'ÉVANGILE AU SÉRIEUX

LUC TARDIF O.M.I. EST SUPÉRIEUR PROVINCIAL DE LA PROVINCE OBLATE NOTRE-DAME-DU-CAP. ÂGÉ DE SOIXANTE ANS, IL NOUS LIVRE DANS CETTE ENTREVUE SES RÉFLEXIONS SUR L'AVENIR DE LA PRÉSENCE OBLATE EN TERRE QUÉBÉCOISE. AVANT D'ÊTRE ÉLU PROVINCIAL, LUC TARDIF A ÉTÉ IMPLIQUÉ PLUSIEURS ANNÉES À L'UNIVERSITÉ SAINT-PAUL À OTTAWA, UNE INSTITUTION FONDÉE PAR LES OBLATS.

NDC – COMMENT ENVISAGEZ-VOUS LA CHARGE DE SUPÉRIEUR PROVINCIAL DANS LE CONTEXTE SOCIAL ACTUEL ?

LUC TARDIF – Je connaissais bien la situation de la province lorsque j'ai accepté de rendre ce service. Je crois que mon rôle est d'être au service de la conscience missionnaire de la province et de faire en sorte que mes confrères vivent leur existence comme partie intégrante de la mission de l'Église. Cela demeure

un défi parce que les Oblats comme les autres membres de l'Église sont menacés de croire que la mission ne consiste qu'à poser des actions. La mission est plus profonde que cela. Nous sommes engagés d'après notre charisme à participer à l'action du Christ dans le monde d'aujourd'hui. Cet engagement est variable selon nos capacités. Tous sont invités à y participer et cela chez les Oblats comme ailleurs. Il y a des confrères qui se sentent inutiles parce qu'ils sont âgés. Étant âgés, ils sont moins actifs et ils pensent que leur vie n'a plus de sens. Il y a donc un travail d'animation spirituelle extrêmement important à faire. Je désire avant tout participer à notre vitalité missionnaire.

NDC – QUELLE EST LA MISSION DES OBLATS DANS LE CONTEXTE ACTUEL ?

L.T. – La mission est encore liée aujourd’hui à des œuvres et à différents ministères. Nous avons encore de grandes œuvres que nous avons créées. Je pense à l’Université Saint-Paul, au Centre Saint-Pierre à Montréal avec la paroisse Saint-Pierre-Apôtre. Il y a aussi le Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap où nous sommes présents depuis 1902. Nous exerçons encore du ministère dans les paroisses, même si nous y sommes moins nombreux que jadis. Nous sommes impliqués dans le ministère paroissial dans des diocèses qui sont plus pauvres. Notre présence dans ces milieux est essentiellement missionnaire. Nous avons aus-

LES OBLATS DE LA PROVINCE NOTRE-DAME-DU-CAP

Il y a 240 religieux dans la province oblate Notre-Dame-du-Cap qui couvre le territoire québécois et la ville d’Ottawa. De ce nombre il y a 168 pères, 69 frères et trois évêques. La moyenne d’âge est de 78,45 ans. Le plus âgé a 101 ans et le plus jeune a 37 ans.

si des missions auprès des autochtones. Par l’entremise du Centre Missionnaire Oblat à Montréal, nous demeurons également très engagés dans la solidarité internationale, en collaboration avec les missionnaires et les provinces d’autres régions de la Congrégation.

NDC – SAINT EUGÈNE DE MAZENOD A FONDÉ LES OBLATS ET IL LEUR A DONNÉ LE NOM DE «MISSIONNAIRES». CE MOT ÉTAIT-IL IMPORTANT POUR LUI ?

L.T. – Tout à fait ! Notre fondateur, alors qu’il était jeune prêtre, est sorti des structures traditionnelles de la paroisse pour aller vers ceux qui n’étaient pas rejoints par la pastorale

traditionnelle. Il a mis l’accent sur les groupes de jeunes. Il voulait rejoindre les personnes qui s’étaient éloignées de l’Église pour toutes sortes de raisons. Il a toujours dirigé son action missionnaire pour rejoindre ceux et celles qui n’avaient pas encore entendu parler de l’Évangile.

NDC – COMMENT CE SENS DE LA MISSION HÉRITÉ DE VOTRE FONDATEUR EST-IL VÉCU AUJOURD’HUI ?

L.T. – La mission oblate a connu ici une couleur spéciale. Je donne l’exemple canadien où l’on disait que les Oblats étaient les spécialistes des missions difficiles. Nous pouvons même prétendre que cela fait partie de notre charisme. Nous sommes allés à la rencontre de groupes vers lesquels personne n’allait. C’est ainsi que nous sommes devenus des fondateurs. Nous avons fondé toutes sortes d’œuvres au milieu de populations qui étaient abandonnées.

NDC – L’UNE DE CES MISSIONS EST CELLE QUE VOUS AVEZ VÉCUE AVEC LES AUTOCHTONES. QU’EN EST-IL AUJOURD’HUI DE CETTE MISSION ?

L.T. – Cette mission a été éprouvée au cours des trente dernières années, compte tenu de tout ce qui s’est passé en termes de prise de conscience de leur culture et des abus qui ont été commis dans le passé. Notre présence a été remise en question tant à l’extérieur qu’à l’intérieur de la communauté. La province oblate a décidé de rester parmi les autochtones. Nous aurions pu partir en disant que nous n’avions plus rien à leur offrir parce que les résistances étaient trop vives. Nous avons décidé de rester en incarnant notre mission de manière très modeste. Notre présence en milieu autochtone fait partie de nos priorités.

NDC – IL N’EN DEMEURE PAS MOINS QUE LES EFFECTIFS DE LA COMMUNAUTÉ DIMINUENT. QU’EN SERA-T-IL DE L’AVENIR ?

L.T. – Nous avons comme objectif de nous redonner une visée missionnaire. Nous l’avions fait il y a huit ans lors de la création de la nouvelle province. Il faut revoir notre énoncé de mission pour s’ajuster à ce que nous sommes devenus. J’ai le sentiment que nos effectifs vont diminuer considérable-

«J’invite les gens à prendre au sérieux le monde dans lequel nous vivons car nous prétendons que Dieu est à l’œuvre dans ce monde-là».

ment au cours des dix prochaines années. Notre présence missionnaire va être moins institutionnelle. Elle s'exprimera plutôt dans l'ordre de la présence, de l'accompagnement et du service à l'intérieur des Églises locales. Nous allons demeurer présents dans certaines œuvres tant par fidélité que par intérêt. Cette présence sera plus modeste.

NDC – COMMENT LE CHARISME OBLAT S'EXPRIME-T-IL AUJOURD'HUI ?

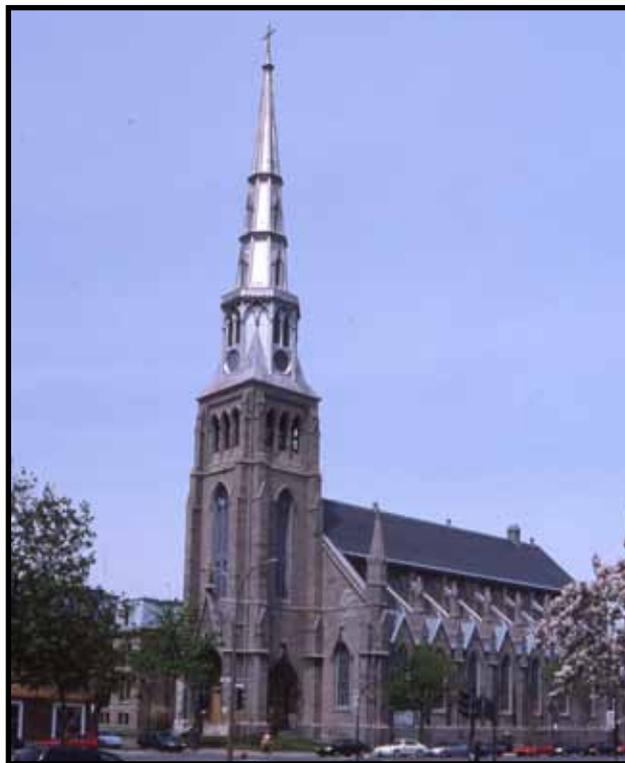
L.T. – Je pense qu'il s'exprime à partir de certains traits qui dépassent les personnalités de chaque Oblat. Le premier concerne la proximité avec les gens. Cela fait partie de notre ADN comme famille missionnaire. Partout où nous allons, nous contribuons à créer un esprit de famille. Nous favorisons la simplicité dans les rapports avec les personnes. C'est ce qui caractérise notre style missionnaire.

Le deuxième trait est en lien avec notre intérêt pour les pauvres. Je parle à des confrères qui travaillent à l'Université Saint-Paul. Nous entendons souvent des professeurs d'université se plaindre du fait que les étudiants sont moins bien formés. La plupart des professeurs oblat n'ont pas ce réflexe. Ils ont comme une espèce de « faible » pour les étudiants qui ont plus de difficultés. Nous n'avons pas peur des pauvres et nous ne craignons pas de les inclure et de les accompagner.

L'audace est le troisième trait de notre charisme. Nous ne pouvons pas nous contenter du *statu quo*. Nous sommes capables de créer du neuf. Je donne l'exemple de la paroisse St-Pierre-Apôtre à Montréal. Cette paroisse du centre-ville était en train de devenir moribonde. Un jour un pasteur s'est aperçu que cette paroisse était située au milieu d'une culture et d'un quartier assez homogènes. Il a essayé de prendre au sérieux les gens qui vivent là et cette paroisse est devenue un lieu rassembleur entre autres des personnes d'orientation homosexuelle. Cette communauté a comme souci d'accueillir de manière inclusive et inconditionnelle en particulier toutes les personnes qui souffrent d'exclusion ou de marginalisation.

NDC – QUELLE EST VOTRE ESPÉRANCE ?

L.T. – J'ai dégagé trois appels en réfléchissant à la situation actuelle. Le premier concerne la vie. Il faut vivre. Les problèmes que nous rencontrons nous font souvent voir la vie comme un problème et nous oublions de vivre. Mon espérance à ce niveau s'exprime ainsi : il faut chaque jour prendre au sérieux l'Évangile de manière à goûter la joie de



LES OBLATS SONT À SAINT-PIERRE APÔTRE DEPUIS 1848. CETTE COMMUNAUTÉ A COMME SOUCI D'ACCUEILLIR DE MANIÈRE INCLUSIVE ET INCONDITIONNELLE EN PARTICULIER TOUTES LES PERSONNES QUI SOUFFRENT D'EXCLUSION OU DE MARGINALISATION.

vivre qui s'y trouve. C'est simple et extrêmement concret. Nous parlons souvent de la nouvelle évangélisation, mais, pouvons-nous vivre l'Évangile ? Notre première responsabilité est de prendre l'Évangile au sérieux.

Mon deuxième point s'exprime ainsi. Nous devons être des gens qui questionnent et qui cherchent à comprendre. Nous ne devons pas prendre le sens pour acquis. Je trouve cela passionnant. J'invite les gens à prendre au sérieux le monde dans lequel nous vivons car nous prétendons que Dieu est à l'œuvre dans ce monde-là. Nous devons chercher ensemble ce que Dieu est en train de faire.

Une autre source d'espérance et en même temps un appel, c'est celui de faire confiance au charisme dont nous sommes les héritiers dans l'Église et le monde actuel. Nous sommes encore capables d'intervenir et de faire une différence, certes modeste, dans les milieux où nous sommes. À la suite de saint Paul et de saint Eugène, la mission consiste plus que jamais à reconnaître l'Esprit à l'œuvre dans le monde et faire confiance aux dons qu'il nous donne pour participer à la croissance tant des personnes que des communautés. •

Marie est attentive à ce qui se passe autour d'elle, parce qu'elle n'est pas repliée sur elle-même. Regardez par exemple la Visitation, cette manière d'aller vers Élisabeth, dans tous les événements de la naissance et de l'enfance, Cana... elle se porte vers les autres, elle écoute, elle garde toutes choses dans son cœur, elle observe, discerne, accueille, elle se tient là, disponible ou simplement là, présente comme au pied de la croix. Elle communie intensément à ce qui fait la vie des autres, à commencer par son fils. Et nous savons à travers elle que cette

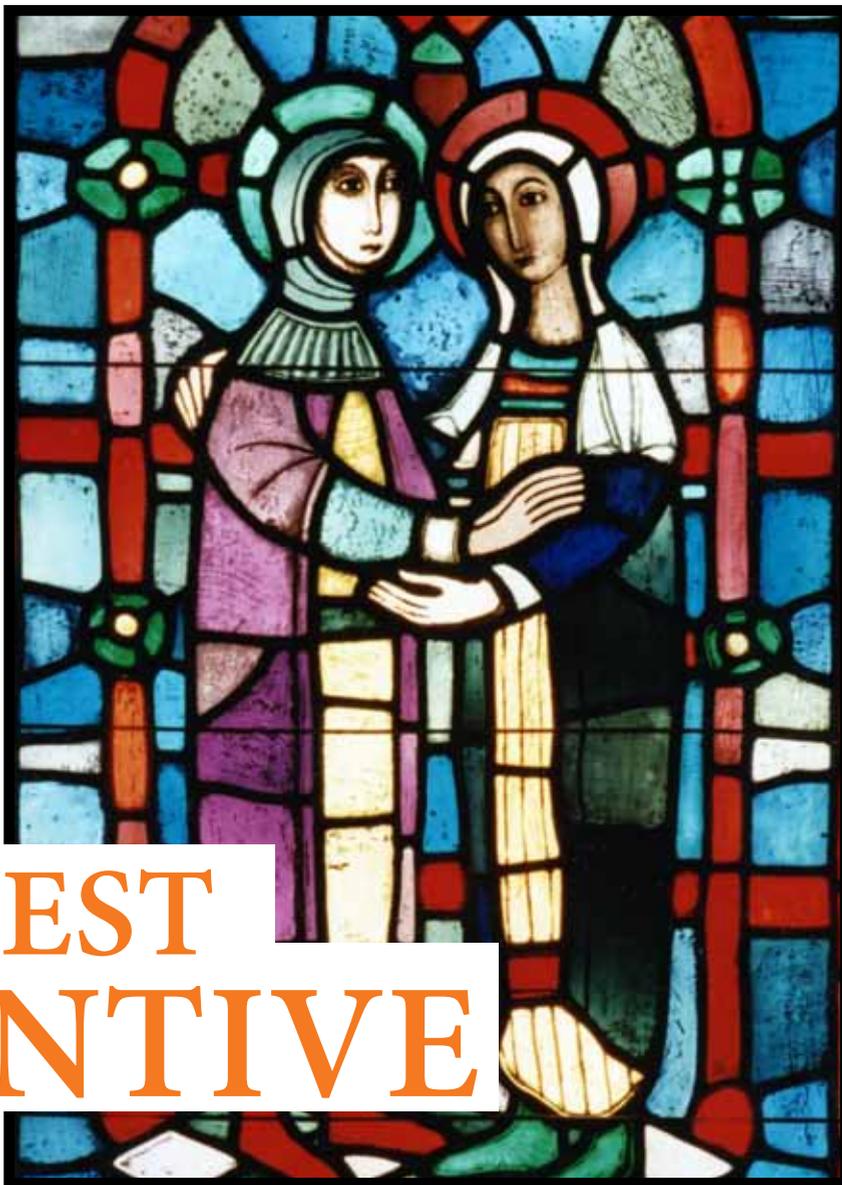


PHOTO: LA VISITATION - BASILIQUE NOTRE-DAME-DU-CAP- OUVRE DE JAN TILLEMANS

MARIE EST ATTENTIVE

manière de communier intensément à la vie des autres, à ce qui fait leur vie, implique une grande pauvreté. C'est un des caractères de l'amour en Marie. La pauvreté du cœur dont parlent les Béatitudes ne va pas sans souffrances, mais sans cette pauvreté du cœur, nous restons rivés à nous-mêmes, à nos besoins, à nos désirs égoïstes, à notre passion de posséder et de dominer, et nous vivons les mains serrées sur nos biens, incapables de les tendre par peur de perdre et de nous perdre.

La seule condition de communiquer et de vivre est de tendre la main. Marie a vécu cette pauvreté-là, elle nous l'apprend et nous la présente comme le chemin de la prière ou chemin de la vie. C'est ainsi que Marie peut intercéder, parce qu'elle aime, parce que cet amour la rend humble, attentive aux autres, désireuse de les voir grandir, heureux, parce qu'elle trouve là son bonheur de mère, nous pouvons avoir confiance en elle. •

Pierre Claverie o.p.

(Pierre Claverie était prêtre dominicain. Il a été l'évêque du diocèse d'Oran en Algérie et il a été assassiné par l'explosion d'une bombe le 1er août 1996.)



« L'ART QUI FAIT GRANDIR »

« SI LE GRAIN NE MEURT... » PAR MAGDALIE NADEAU. MÉDIUM MIXTE, 2007. ACRYLIQUE, PIGMENT DE TERRE D'OCRE SUR TOILE. PÉPINS DE POMMES DU QUÉBEC, SABLE DE CHARLEVOIX ET TERRE DU QUÉBEC. TOILE CRÉÉE AVEC LES PAGES MÊMES D'UNE BIBLE : LES PASSAGES DES PARABOLES DU SEMEUR ET DES SEMENCES SELON LES ÉVANGILES DE MATHIEU, MARC ET JEAN. GRAVURES DE REVUES QUÉBÉCOISES.

PHOTO : MAGDALIE NADEAU

« JE ME SENS COMME DANS UN DÉSERT... », PARTAGE UN HOMME À SON ACCOMPAGNATRICE SPIRITUELLE, MAGDALIE NADEAU. « UN DÉSERT? COMMENT EST-IL, CE DÉSERT? ET SI TU LE DESSINAIS? », RELANCE-ELLE. LE DISCOURS HUMAIN EST PARSEMÉ DE SYMBOLES. METTRE EN VALEUR CES IMAGES PERMET PARFOIS DE CHEMINER PLUS VITE ET PLUS LOIN QU'EN PARLANT SIMPLEMENT. C'EST CE QU'A REMARQUÉ MME NADEAU AU FIL DE SA PRATIQUE, OÙ L'ART OCCUPE DÉSORMAIS UNE PLACE DE CHOIX.

À 43 ans, cette mère de quatre enfants – dont un, en adoption internationale, – vit son rêve. Il y a quatre ans, elle et son mari ont acheté deux maisons au coeur de Jonquière, les ont reliées audacieusement par une passerelle, afin de créer une oeuvre unique : la Maison du Pèlerin d'Art-Vida. "L'idée était de mettre sur pied un lieu pour expérimenter l'Église dans un contexte familial, intime, où de petits groupes de personnes peuvent cheminer. Un lieu qui favorise la créativité à tous les niveaux, pour amener les gens à vivre les choses autrement", se rappelle la fondatrice.

Ainsi, la Maison du Pèlerin offre un espace pour être écouté. Magdalie est elle-même formée en accompagnement spirituel selon la pédagogie de saint Ignace, cours réalisé au Centre de spiritualité Manrèse après son baccalauréat en théologie. Elle s'entoure de trois thérapeutes spécialisées en relation d'aide et offre ses locaux notamment à des groupes de soutien pour les personnes atteintes de sclérose en plaque. Une chambre accueillante ajoute un attrait à cette maison-gîte, ouverte aux pèlerins de passage.

À LA RECHERCHE DES DÉSIRES DE VIE

Et l'art, dans tout ça? L'intervenante l'intègre de façon naturelle dans ses rencontres d'accompagnement. Nul besoin de talent particulier pour "nommer autrement" ce qui habite le coeur, en griffonnant de façon brute quelques mots ou images. L'artiste-peintre Linda-Pierre Bélanger se joint à Magdalie pour mettre la créativité au service de la croissance personnelle.

En plus de travailler avec les symboles lors des séances d'écoute, l'accompagnatrice reçoit des personnes qui viennent spécialement pour créer une oeuvre, dans son atelier permanent. Au son d'une musique inspirante, sous le toit cathédrale de la grande pièce lumineuse, ces gens se mettent à l'ouvrage, guidés par Magdalie.

"Je suis une amoureuxse des images. Depuis toujours, j'en découpe dans les revues et je les mets maintenant à

la disposition de mes invités, dont la majorité n'est pas familière avec la création artistique. Dans une ambiance d'intériorité, ils réalisent un collage avec un vernis transparent. Ils ajoutent des éléments apportés au préalable, symboliques, souvent des objets de la nature." Un peu de peinture à l'occasion, et voilà! Des oeuvres naissent, qui ressemblent intimement à leur auteur.

Une semaine plus tard, les créateurs reviennent au studio et partagent avec la responsable au sujet de leur tableau. Elle explique son but : "Je veux aider à nommer les désirs de vie qui habitent chaque humain, parfois enfouis bien loin. L'art est un outil formidable, qui va chercher l'inconscient. Parfois, dans un symbole, se cache toute la sagesse pour aller plus loin. Mon image préférée est celle du papillon. La chenille, lors de sa transformation, perd toutes ses peaux, ce qui illustre bien la pédagogie de la croissance spirituelle. Il faut mourir à quelque chose pour vivre!"

LA BONNE NOUVELLE EN 3D

Elle-même est une artiste autodidacte, dont la création est le reflet d'un cheminement spirituel. Son médium de prédilection est bien original : les pages de la Bible! Elle médite longuement un passage, prie, en intègre les fruits dans sa vie, comme dans un processus traditionnel d'écriture iconographique. Sa touche personnelle : retirer ces pages et les coller sur un tableau, pour les laisser exprimer leur message dans la matière. "J'ai trois bibles qui ne servent qu'à ça! Je peux vous dire que les pages de saint Jean sont parties assez vite!", confie l'artiste en riant.

Après avoir complété ses tableaux par d'autres collages et des ajouts à l'acrylique, cette contemplative moderne joint un texte poétique qui ajoute une dimension à ses oeuvres. Ces dernières sont déjà bien appréciées dans la région, en particulier dans les milieux ecclésiaux. Elle développe présentement un site internet à son nom. •

*« Le Semeur sème dans ton jardin intérieur.
Il t'invite à sa suite à devenir jardinier-accompagnateur.
L'aider à prendre soin de Ses semences qu'Il dépose dans les cœurs. »*



« SOUTENEZ LES FAIBLES »

OÙ ÇA, LES FAIBLES? — TOUT AUTOUR! PAS JUSTE EN AFGHANISTAN. CHEZ NOUS. ET PEUT-ÊTRE ENTOI-MÊME QUI LIS CES LIGNES... C'EST LE CRI DU CŒUR DE SAINT PAUL QUI DEVRAIT RETENTIR SOUVENT, EN ÉGLISE, DANS NOS COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES, SI ELLES SE VEULENT LE MOINDREMENT MISSIONNAIRES: « SOUTENEZ LES FAIBLES! » JE N'AI PAS OUBLIÉ UN TOUCHANT TÉMOIGNAGE DE JULIE, JEUNE PROFESSEURE AUPRÈS DES PLUS JEUNES : « VENEZ AVEC MOI À L'ÉCOLE! » ELLE NOUS RACONTAIT LA RÉALITÉ VRAIE. L'INTIMIDATION, ÇA VOUS DIT QUELQUE CHOSE?

RENTRÉE SCOLAIRE. Septembre. *Wow!* Ou bien *Ouf?*
« Aujourd'hui, à presque 60 ans — osait raconter Gilles Levasseur, *Souvenir d'une prison scolaire, Le Devoir 7 décembre 2011* —, je constate que les choses n'ont guère changé. De 5 à 17 ans j'ai appris à vivre quotidiennement avec la méchanceté. Les quolibets. *Les j'taime pas la face.* La nécessité de m'asseoir au fond de la classe, pour ne pas avoir à surveiller mes arrières. Et l'impossibilité d'aller aux toilettes à la récréation. » Heureusement, il conclut « que cette cruciale initiation avait pour but de m'outiller... avec un haussement d'épaules. J'en suis ressorti plus fort, en voyant le côté positif de l'épreuve. »

« LA BONTÉ, DOUCE ET AIMABLE »

Compassion. Empathie. Écoute. Que d'attitudes de base en société. Et en Église! Voici l'inoubliable Jean XXIII qui, de *l'autre rive*, rejoint encore le cœur, n'est-ce pas?
« Aucune science, aucune force humaine n'égale la bonté, douce et aimable. » On peut le souhaiter à tous les profs et Directeurs d'établissements scolaires qui reprennent le boulot... après les turbulences qu'on connaît. Pas toujours facile. Y compris à l'université.

Que de jeunes surgissent de familles reconstituées... aux parents tellement occupés et quasi invisibles! Pas étonnant que l'intimidation (qui conduit certains ados plus



PHOTO : LIGHKEEPER / CRESTOCK

fragiles à se suicider, là on ne rit plus!). On assaille les étudiants, non seulement au vestiaire, mais à la maison, jour et nuit, sur le fameux Facebook... aux milliers d'amis (?) et aussi instrument de torture.

Soutenez les faibles, crie encore la *première Épître aux Thessaloniens* (5, 14), au monde scolaire. Au monde tout court. Foyers de gens âgés, inclus, bien sûr.

CES AUTOCHTONES DE CHEZ NOUS...

Oui, le Tiers-Monde. Mais entendons le cri de nos au-

tochtones, aussi! Attawapiskat, c'est le paradis? Pas aux dernières nouvelles, en tout cas. Ni le Grand Nord de nos Inuits, je crois. Nous arrache les larmes, ce poème fulgurant de Minnie Nayoumealuk, d'Inukjuak, morte toxicomane, à seulement 40 ans. Merci Jean Désy, médecin et poète, de nous l'avoir traduit de l'anglais (*Le Devoir*, 6 décembre 2011). Si ce n'est pas le Christ pauvre, démuné, qui appelle, je ne sais pas ce que c'est! Spécialement chez les femmes et les enfants de là-haut, dans nos glaces polaires.

Prions ce poème. Même, pleurons-le... « J'avais 7 ans, un homme m'a violée. À 10 ans, j'ai appris à voler à la Coop. À 12 ans, je sniffais de l'essence. À 14 ans, j'ai vu deux filles tuer leur amoureux d'un coup de fusil. À 15 ans, mon père est mort, puis un homme de ma famille m'a violée. C'est dur de pleurer... » Ce qu'il faut surtout écouter, c'est le besoin si fondamental d'être aimé pour vrai qui émane de ce poème testament. Non pas pour nous culpabiliser. Mais pour nous tenir en éveil sur des gestes tout simples qui font la différence. Un sourire. Un bon mot. Une petite attention...

« SERRER QUELQU'UN DANS MES BRAS! »

Minnie Nayoumealuk ajoutait, révélant sa vraie soi : « Mon cœur souffre. Je ne connais pas l'amour. Je ne sais pas serrer les autres dans mes bras. Je ne sais pas comment pardonner. Je veux être une bonne personne. Je ne veux plus être de mauvaise humeur. Je veux apprendre à aimer et pardonner. En même temps, je veux me droguer. Mettre une aiguille dans mon bras... La vie n'est pas facile. Qui peut m'aider? »

Nous sommes tous faibles. Fragiles. Mais l'étonnement total, c'est de vérifier combien nous pouvons aider. À notre insu, souvent. *Ma puissance se déploie dans la faiblesse*, quelle belle lumière d'Évangile! •

*« Mon cœur souffre.
Je ne connais pas l'amour.
Je ne sais pas serrer les autres dans mes bras. En même temps, je
veux me droguer. J'ai plus que jamais besoin d'aide! »*

MINNIE NAYOUMEALUK, INUKJUAK.



PHOTO : CURAPHOTOGRAPH / CRESTOCK

TROUVER DIEU EN ENFER...

DANS LA BIBLE, LE PROPHÈTE JÉRÉMIE FAIT DIRE À YAHVÉ : « VOUS ME CHERCHERZ DU FOND DE VOUS-MÊMES, ET JE ME LAISSERAI TROUVER PAR VOUS ». (JÉR. 29, 14) MAIS IL ARRIVE QU'UNE TELLE RECHERCHE EMPRUNTE DES VOIES POUR LE MOINS ÉTONNANTES...

Toute la vie de Sylvie T., 60 ans, a été un long voyage au pays vertigineux de l'angoisse. Mère dépressive, père alcoolique, elle était la troisième d'une famille de sept enfants : quatre filles et trois garçons. Toute petite, elle pleurait sans cesse. Autant pour quêter l'attention que l'affection. Elle a l'impression d'avoir manqué de l'une et de l'autre. C'est peu dire : elle faisait de l'insomnie à l'âge de 4 ans. Elle était déjà habitée par une peur mystérieuse. Elle réalisera bien des années plus tard que c'était la peur de vivre qu'elle a tenté vainement de noyer dans l'alcool.

Sylvie était gauchère. Elle avait appris à écrire de la main gauche avec ses sœurs aînées. En arrivant à l'école, la religieuse l'a forcée à écrire de la droite. Comme tout le monde, quoi... Elle raconte :

— Et mes parents leur ont donné raison ! Je me suis sentie abandonnée par eux. Sous le coup d'une pulsion suicidaire, j'ai traversé tout un boulevard, les yeux fermés !

Enfant sage, malgré tout, première de classe comme ses sœurs, elle est devenue rebelle à 13 ans : constamment en conflit avec son père. Elle s'est mise à faire l'école buissonnière. À 16 ans, au collège classique, elle sortait en cachette avec son professeur de latin. Cette année-là, elle s'est inscrite à un cours de secrétariat. À 18 ans, elle a perdu son père qui n'avait que 44 ans. Elle s'est sentie coupable, en raison des nombreux accrochages qu'elle avait eus avec lui. Sa mère s'est remariée l'année suivante avec un homme qui avait trois enfants.

C'est alors que Sylvie a connu ses premiers contacts avec l'alcool. Orgies fréquentes avec des amis. À 20 ans, elle a vécu en union libre avec un homme de 40 ans. Elle cherchait un père... Puis elle a connu une vie de couple plus saine avec un imprésario. Nombreux voyages, relations gratifiantes dans le monde artistique. Cet homme avait décidé de la sauver. Cela a duré neuf ans. Cette heureuse parenthèse s'est terminée par un divorce qui l'a dévastée. Puis elle a connu quelques unions libres. L'un de ses compagnons d'infortune, un jaloux pervers, lui en a fait voir de toutes les couleurs. Elle a vécu ensuite toute une série de deuils. Son frère, handicapé intellectuel dont elle était très proche depuis l'enfance, s'est suicidé à l'âge de 50 ans. Elle a perdu aussi sa sœur préférée et une amie très chère.

RECHERCHE DE DIEU

Sylvie avait désespéré d'aimer. Elle n'avait plus le goût de vivre. Dans la jeune trentaine, elle avait fait une thérapie pour alcooliques et toxicomanes. Dans ses premières années d'abstinence, elle a pris conscience que seul Dieu pourrait combler la béance intérieure qui la terrifiait. Elle raconte :

— Je cherchais Dieu, mais je doutais constamment. J'avais l'impression qu'on se servait de Dieu pour avoir

Je considère nos échecs comme autant de maîtres spirituels, c'est-à-dire de guides qui nous aident à rectifier notre trajectoire. Ils appartiennent à la loi de la vie.

Frédéric Lenoir

une raison de continuer à vivre. En somme, Dieu ne serait-il pas une création de l'homme ? Au cours de ma thérapie, j'avais pourtant vécu une expérience bien particulière. Tout éveillée, j'avais entendu une voix qui venait de l'intérieur de moi : « Lâche tout et suis-moi ! » Dans les heures qui ont suivi, mes doutes sur Dieu sont disparus. Je savais que j'étais à la bonne place. J'avais toujours eu l'impression de n'être jamais à la bonne place au bon moment...

Cette conversion était surtout rationnelle. Cela ne venait pas encore « du fond d'elle-même », comme dit le prophète Jérémie. Ce sont les échecs et les deuils qui lui ont permis d'approfondir son expérience de Dieu. Plus précisément, le fait d'avoir vécu la violence psychologique et physique de la part de ce conjoint jaloux qui cherchait à la rendre folle. Elle confie :

— Tous les matins, j'allais à l'église et je disais à Dieu : « Si tu existes, donne-moi juste une petite ouverture, que je puisse me sauver. Je l'ai eue, cette ouverture : une maison pour femmes victimes de violence. Là, je savais que Dieu m'aidait... Deux mois plus tard, mon frère handicapé s'est suicidé à l'âge de 50 ans. Il était tellement souffrant ! J'ai eu l'impression que Dieu l'avait aidé à le rejoindre... Je me suis dit : « Mon frère ne s'aimait plus ». Et j'ai pris conscience que moi non plus, je ne m'aimais pas... Mon frère était un bonhomme extraordinaire qui s'était laissé écraser. Et moi ? Dieu ne me voulait pas écrasée. Il me voulait à son service et il voulait que je prenne soin de moi... Dans les mois qui ont suivi, j'ai senti de plus en plus souvent sa présence : une sorte d'amour des profondeurs. Au-dedans de moi, une force que je n'avais jamais eue. Le fameux message m'est revenu à la mémoire : « Lâche tout et suis-moi ! » J'ai enfin compris que Dieu venait me chercher dans mon enfer. Et j'ai été capable d'amour... •

Notes et références :

On peut communiquer avec l'auteur par courriel : paullongpre@satelcom.qc.ca

Chers amis de la paix,

Véritables artisans, vous travaillez ensemble à une œuvre colossale. Si d'autres ne passaient pas leur temps à détruire votre construction, nous aurions un chef-d'œuvre! Vous vivez, porteurs de quiétude, les Béatitudes de Jésus : « Bienheureux, les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu. »

Trop de gens comprennent ces Béatitudes (*Mt 5,3-11*) comme un cadeau du ciel décerné à des catégories de personnes. Comme si Jésus avait dit : « Ce n'est pas grave si tu



PHOTO : MMAC721 / ISTOCK

LETTRE AUX ARTISANS DE PAIX

pleures, un jour tu seras consolé. Endure et tu seras récompensé. » Or, il ne s'agit pas d'une promesse de consolations à venir. Ni d'un vœu pieux proposant d'attendre bêtement. C'est un cri d'espérance.

La traduction de ce texte par André Chouraqui — un franco-israélien — nous révèle son plein sens. Le mot bienheureux, ou *blessed be* en anglais, est loin d'exprimer le dynamisme du sermon de Jésus sur la montagne. Chouraqui traduit plutôt par « EN MARCHÉ ». Imaginez le sens désormais : « En marche les pauvres, les artisans de paix, les persécutés... » En marche mes amis! Quel dynamisme! Quel encouragement à poursuivre malgré tout. Confiants! Quelqu'un marche avec toi. Avec nous. Bâissons dès maintenant!

Chaque jour — tel un cultivateur moissonnant son champ ou un artiste sculptant, un coup de ciseau à la fois — vous posez des gestes pacifiques. Par votre témoignage de vie, vous invitez votre entourage à cette solidarité universelle favorisant la paix. J'imagine bien : le découragement doit vous frapper parfois. Vous parlez d'harmonie, vous appelez au calme, vous posez des gestes concrets en vous engageant personnellement... et pourtant. Les guerres semblent s'enraciner; des enfants continuent de mourir de faim ou d'être victimes d'affrontements; des génocides se poursuivent. Alors, à quoi bon?

Je vous répondrai simplement. Si le poids supplémentaire d'un seul flocon de neige sur une branche parvient à casser cette dernière — comme une pression devenant trop grande malgré la légèreté du flocon — peut-être faut-il un geste de plus, une parole, un regard pour transformer le monde en un havre de paix. Et si mon geste faisait la différence? Le vôtre? « La paix est une création continue », soulignait Raymond Poincaré.

À vous, mes amis, je terminerai sur ces mots du mystique allemand Thomas A Kempis: « Garde la paix en toi, ensuite offre-la aux autres. »

Paix à vous!

Dany Dubois



« J'AI ÉTÉ EXCOMMUNIÉE ! »

« Quand j'étais jeune, j'ai été excommuniée de l'Église, mais aujourd'hui, j'aimerais revenir à cette même Église. J'aimerais avoir des renseignements à ce sujet. »

Chère Madame,

Je veux profiter de l'occasion pour expliquer un peu cette question de l'excommunication.

L'idée de l'excommunication existait au temps de Jésus. Certaines personnes pouvaient être exclues de la synagogue à cause d'une conduite ou d'un discours jugés contraires à la foi et aux mœurs.

Cette punition – car il s'agit bien de punition, en vue d'un changement – a été adoptée aussi par l'Église primitive. Si la discipline échoue pour prévenir les scandales graves, le pécheur peut être écarté de la communauté.

On retrouve dans l'Évangile de Matthieu cette consigne de Jésus: « Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le, seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends avec toi un ou deux autres.... S'il refuse d'écouter même la communauté, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain» (Mt 18, 15).

Cette exclusion de la communauté ne se fait pas par simple caprice de la part des autorités. Il s'agit d'un acte grave.

Il faut une raison sérieuse et cela doit se faire dans un esprit évangélique... « non pour condamner, mais pour sauver. »

On ne condamne pas quelqu'un par simple jalousie ou désir de vengeance. La rencontre fraternelle avec la personne

doit précéder cette solution extrême.

Il est important de savoir aussi que l'Église ne se prononce pas sur le salut de la personne. La conversion de cette personne demeure l'affaire entre Dieu et celle-ci. Le concile Vatican II a bien défini l'importance de la conscience comme ultime référence.

Comme il s'agit d'une action très délicate, l'excommunication exige une attitude remplie d'humilité et de bonté de la part de l'autorité. L'excommunié est remis entre les mains de Dieu. Cette attitude vise à favoriser un retour à une meilleure conduite et de meilleurs sentiments.

L'excommunication ne vient pas effacer le baptême ! Elle est une exclusion de la communion eucharistique.

Qui peut libérer une personne de l'excommunication ? Dans certains cas, l'évêque peut déléguer un prêtre. En cas de danger de mort, tout prêtre peut libérer la personne par une bonne confession. L'évêque est toujours le plus en mesure de relever quelqu'un de l'excommunication.

N'hésitez donc pas à communiquer d'abord avec le curé de votre paroisse qui vous référera, si besoin est, à l'évêque de votre diocèse pour pouvoir retrouver la paix intérieure et goûter la miséricorde du Seigneur. Que le Seigneur vous accompagne dans cette démarche libératrice.

Bonne chance à vous !

VOTRE COURRIER

Chaque mois, il nous fait plaisir de publier des extraits de votre courrier. Pour vos commentaires, écrivez-nous par courrier à la Revue Notre-Dame-du-Cap ou par courriel à redaction@revue-ndc.qc.ca. Sachez que vous pouvez aussi réagir à nos blogueurs sur notre site Internet au www.revue-ndc.qc.ca.



ABBAYE
VAL NOTRE-DAME

Le Magasin de l'Abbaye Val Notre-Dame vous offre sa boîte-cadeau comprenant :

- 1 pot de caramel Okaramel de 450 g
- 1 boîte de 16 chocolats au caramel
- 1 gâteau aux fruits de 750 g

42,00 \$, taxes incluses

Faire parvenir votre commande à :

Magasin de l'Abbaye inc.

220, chemin de la Montagne-Coupée
Saint-Jean-de-Matha, Québec J0K 2S0
Tél. : 450 960-2891 • 1 877 960-2891
Télec. : 450 886-1902
www.abbayevalnotredame.com

Commandez dès maintenant

_____ Boîte-cadeau	42,00 \$†
_____ Boîte de 16 chocolats au caramel	11,45 \$†
_____ Gâteau aux fruits, 750 g	14,65 \$*
_____ Gâteau aux fruits, 1300 g	24,95 \$*
_____ Caramel Okaramel, 450 g	6,80 \$*

* Produits non-taxables, † Les taxes sont incluses

Frais de poste pour le Québec et l'Ontario	13,00 \$
Frais de poste pour les autres provinces	15,00 \$

Faites parvenir à :

Nom : _____

Adresse : _____

Province : _____ Code postal : _____

Tél : _____

Chèque (le joindre à la commande)

Carte de crédit Visa Mastercard

Num. de carte _____

Date d'expiration : _____ / _____

Signature : _____

NOUVEAU



4 chapelets sur un seul CD

La récitation du Rosaire

incluant les MYSTÈRES LUMINEUX
avec l'abbé Alonzo LeBlanc

Chaque chapelet évoque les Mystères joyeux, douloureux, lumineux et glorieux accompagnés d'une intention de prière adaptée aux besoins de notre temps.

CD seulement : 20 \$ (transport inclus)

Commandez dès aujourd'hui à :

**Chèque ou mandat-poste à :
Abbé Alonzo LeBlanc**

**3, des Oies Blanches
Beaupré, Québec G0A 1E0
info : (418) 827-2528**

Nazareth

“LA PAROLE A ÉTÉ FAITE CHAIR ET ELLE A HABITÉ PARMIS NOUS”

(JEAN 1:14)

C'est l'endroit que Jésus appelait son chez-soi, là où l'ange Gabriel a annoncé Sa venue à Marie. Cette magnifique église en est une parmi tant d'autres en Israël qui couronnent l'emplacement des Évangiles. Il n'y a qu'ici où vous pouvez expérimenter cette connexion vibrante et profonde avec les racines de votre foi.

Commencez votre parcours au @ goisrael.com/bestdeals



Pèlerinage en terre sainte

Basilique de l'annonciation
Nazareth

